

**ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAÏOVA**  
*ANNALS OF THE UNIVERSITY OF CRAIOVA*

**ANALELE UNIVERSITĂȚII  
DIN CRAIOVA**

**Numéro thématique**

*Dialogue des langues et des cultures en contexte  
francophone*

**SERIA ȘTIINȚE FILOLOGICE  
LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES**



AN XVI, Nr.1, 2012

**EDITURA UNIVERSITARIA**

**ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAIOVA**  
13-15, Rue A.I. Cuza  
Craïova, Roumanie  
Tél./fax: 00-40-251-41 44 68  
E-mail: [litere@central.ucv.ro](mailto:litere@central.ucv.ro)

.....  
La revue s'inscrit dans les publications prévues dans les échanges en Roumanie et à l'étranger  
Double Blind Review  
Peer Review  
.....

Directeur de publication: TROCAN Lelia

Coordination scientifique:

ALEXANDRE Didier (Université de Paris Sorbonne - France)  
BOURGEOIS René (Université Grenoble - France)  
DUBOIS Claude-Gilbert (Université Michel de Montaigne3 Bordeaux - France)  
FRÉRIS Georges (Université Aristote Thessalonique - Grèce)  
GONTARD Marc (Université Rennes2 - France)  
GRANNIER Danièle Marcelle (Université de Brasilia - Brésil)  
ILIESCU Maria (Leopold-Franzens Universität-Innsbruck - Autriche)  
INAL Tuğrul (Université Hacettepe Ankara - Turquie)  
IOANNOU Yiannis (Université de Nicosie - Chypre)  
KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (Université Lyon2 - France)  
LOKHA Eileen (Université de Calgary - Canada)  
MONTANDON Alain (Université de Clermont-Ferrand - France)  
PÂNZARU Ioan (Université de Bucarest - Roumanie)  
PERRY Catherine (Université Notre Dame - Etats-Unis)  
PEYLET Gérard (Université Michel de Montaigne3 Bordeaux - France)  
SIEWIERSKI Henryk (Université de Brasilia - Brésil)  
STREHLER René (Université de Brasilia - Brésil)  
TROCAN Lelia (Université de Craiova - Roumanie)

Comité de rédaction:           DINCĂ                           Daniela  
  IONESCU                       Alice Ileana  
  MANOLESCU                Camelia

Responsable du numéro:       IONESCU                       Alice Ileana

ISSN 1224 – 8150

Les études publiées dans le présent numéro des Annales de l'Université de Craïova illustrent la recherche scientifique soutenue des enseignants et des chercheurs roumains et étrangers, des personnalités du monde universitaire, dans les domaines de la littérature, de la linguistique et de la didactique. Les ouvrages ont, à la fois, un caractère théorique et applicatif, révélant les nouvelles tendances dans des domaines de pointe de la recherche (morphosyntaxe, sémantique, pragmatique, théories et pratiques discursives, sociolinguistique, linguistique contrastive et traduction, didactique, discours littéraire francophone, théorie et critique littéraires, poétique et poïétique, production et analyse du texte).

Une large place est également dévolue aux littératures d'expression française contemporaine, à la littérature migrante, les auteurs interrogeant le foyer de la création littéraire: l'acte de l'écriture en son origine, en ses pratiques, en ses enjeux. Ce sont ces aspects que les présentes études déclinent tour à tour: les explications du phénomène littéraire (inspiration, expérience et génie littéraire); les techniques de la création et leur spécificité; le pouvoir de la littérature à refigurer et donc à réinventer le monde, en procurant à la fois plaisir et connaissance.

Quant aux recherches visées, on y trouve des repères pour que chacun, selon sa curiosité et son goût, puisse mieux situer ses lectures par rapport à l'évolution des relations entre la littérature, la linguistique, les sciences, les beaux-arts, la sociologie, la religion, la société en général, l'état de la langue et l'évolution politique.

Le volume essaie, par conséquent, d'offrir des perspectives permettant au lecteur d'appliquer certaines théories et méthodologies dans la littérature et la linguistique en relation avec les influences et les problèmes qui n'ont cessé de faire vivre, donc, se renouveler, les domaines abordés par les chercheurs.

En raison de la variété et de la profondeur des sujets abordés, ce numéro des Annales offre la chance d'un dialogue fervent et d'un échange fructueux. Il nous reste à remercier tous les chercheurs d'avoir mis au centre de leurs débats les possibilités ouvertes à la recherche par la diversité littéraire et linguistique actuelle, autant d'apports pertinents, créatifs et novateurs.

*Lelia Trocan*

**DOSSIER**

***LITTÉRATURE ET CIVILISATION***

# LANGUES ET CULTURES ORTHODOXES EN FRANCE CONTEMPORAINE

Felicia DUMAS  
Université «Al. I. Cuza» de Iași, Roumanie

## Résumé

Notre étude se propose de mettre en évidence quelques aspects de la coexistence harmonieuse qui existe en France, entre le français et plusieurs langues liturgiques de l'Orthodoxie qui sont aussi pour la plupart les langues maternelles des différentes communautés orthodoxes installées dans ce pays. Cette coexistence engendre deux types de plurilinguisme qui seront analysés dans ce travail: un liturgique et un autre laïque, individuel. En même temps, l'implantation de l'Orthodoxie dans l'Hexagone suppose un dialogue et un échange permanent entre la culture française, peu religieuse, sinon profondément sécularisée, et les différentes cultures orthodoxes d'origine de ces communautés de fidèles, représentées comme traditionnellement orthodoxes. Ce dialogue est non seulement enrichissant des points de vue terminologiques et des contenus religieux, chrétiens-orthodoxes véhiculés, mais en même temps, il réalise un déplacement de taille quant aux représentations concernant la langue et la culture française.

## Abstract

### **Orthodox Languages and Cultures in Contemporary France**

Our study aims to underline some aspects of the harmonious coexistence that takes place in France between the French language and several other liturgical languages of the Orthodox communities, also mother tongues of different Orthodox communities settled in this country. This coexistence brings out two types of plurilingualism that will be discussed in this paper, namely a liturgical one and a personal secular one. The establishment of Orthodoxy in France supposes at the same time a permanent dialogue and exchange between the French culture (that is little religious, even deeply secular) and those several Orthodox cultures where those communities originate and are represented as being traditionally Orthodox. This dialogue is enriching from a terminological point of view as well as from the religious Christian Orthodox message that it conveys. At the same time, it carries out a significant shift regarding the representations about the French language and culture.

Mots-clés: *plurilinguisme, français, langage liturgique, orthodoxie, représentation*  
Keywords: *plurilingualism, French, liturgical language, Orthodoxy, migrant, representation.*

## **1. Argument: L'Orthodoxie d'expression française et ses particularités**

Le paysage religieux de la France contemporaine est dominé de façon discrète par un christianisme catholique qui se manifeste sans vigueur dans une société profondément sécularisée. Sur ce terrain s'enracine, depuis le début du siècle dernier, l'Orthodoxie, ramenée dans l'Hexagone par plusieurs vagues d'émigrations, russe, grecque, roumaine, serbe, bulgare ou autre; elle ne s'y sent nullement étrangère, selon l'interprétation donnée à son implantation dans ce pays occidental par le père archimandrite Placide Deseille, l'un des plus grands pères spirituels orthodoxes français contemporains:

«Elle a le sentiment de renouer avec ses origines du premier millénaire de vie chrétienne commune et, en même temps, de mener à son plein épanouissement un germe qui demeurerait secrètement présent dans ce que la vie spirituelle de l'Occident a produit de meilleur» (Deseille 1984a: 6).

Comme sa renaissance en France a été «la conséquence providentielle de deux des plus grands drames du XXème siècle, la révolution soviétique et l'exode des Grecs d'Asie Mineure en 1922» (Deseille 1984a: 7), ce qu'on appellera par la suite l'Orthodoxie d'expression française connaît une grande diversité de communautés religieuses qui dépendent juridictionnellement de plusieurs patriarchats.

Les Grecs émigrés se sont constitués en paroisses qui dépendent du Patriarcat œcuménique de Constantinople, représentant le diocèse grec de France. La situation des Russes émigrés est beaucoup plus complexe. Une partie d'entre eux se trouve sous la juridiction de leur Patriarcat d'origine, celui de Moscou, dépendant de l'Exarchat du patriarche en Europe occidentale. Un autre groupe a constitué un Archevêché russe pour l'Europe occidentale, placé sous la juridiction du Patriarcat œcuménique de Constantinople (archevêché orthodoxe de France et d'Europe Occidentale des églises russes de la dispersion) (Roty 1992: 92). Enfin, il y a également une Église russe hors-frontières, placée sous l'autorité d'un Synode d'évêques, qui regroupait au départ une autre partie des fidèles émigrés, notamment des Russes «blancs» qui ne reconnaissaient plus l'autorité du Patriarcat de Moscou. Des pas de réconciliation ont été faits entre ce groupe et le Patriarcat de Moscou, dans la direction de l'intercommunion. Les orthodoxes roumains font partie de paroisses qui dépendent de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, diocèse du Patriarcat roumain de Bucarest. Les Serbes installés en France sont organisés de la même façon, dans le cadre du diocèse serbe du Patriarcat de Serbie. Evidemment, il y a en France des orthodoxes français aussi, de souche, convertis à l'Orthodoxie. Une grande partie d'entre eux est organisée en paroisses qui dépendent juridictionnellement du Patriarcat de Constantinople, ou fait partie des paroisses mixtes, relevant de divers patriarchats. En 1984, le père archimandrite Placide Deseille parlait de 200.000 fidèles orthodoxes en France, dont 3000 d'origine purement française (Deseille 1984a: 8). Il y en a encore plus à l'heure actuelle, approximativement 500.000, selon le chiffre

mentionné par le hiéromoine Siméon dans son *Annuaire de l'Église Orthodoxe de France 2010/2011*, publié en 2010 (Samuel 2010).

Malgré cette multitude de juridictions, l'Orthodoxie française se présente comme un paradigme religieux cohérent et unitaire. Le père archimandrite Placide Deseille nous l'explique admirablement bien:

«Les juridictions ne sont, fondamentalement, que des diocèses, qui ont le défaut d'être localement imbriqués les uns dans les autres, mais qui sont tous l'Église du Christ. Le fait qu'ils relèvent d'Églises-mères différentes n'y change rien. Dans chaque paroisse où la Divine Liturgie est célébrée, c'est l'Église de Dieu qui est présente, il faut en être conscient avant tout et ne pas faire des appartenances juridictionnelles des cloisons étanches. [...] Si l'on parvient un jour à unifier toutes les paroisses orthodoxes en France sous l'autorité d'un unique archevêque, et à établir des diocèses territoriaux, ce sera certainement un bien, car la situation redeviendrait conforme aux saints canons. Mais, en définitive, cette Église unifiée dans sa structure ne sera pas davantage «l'Église de France», ou plutôt «l'Église de Dieu en France», que la mosaïque juridictionnelle actuelle. Et une autonomie prématurée ne serait pas sans périls» (Deseille 1984b).

Cette «mosaïque juridictionnelle» suppose la coexistence de plusieurs cultures orthodoxes, exprimées par des langues représentées (culturellement et cultuellement) comme traditionnellement orthodoxes, employées pour les célébrations liturgiques dans quelques paroisses des diocèses mentionnés plus haut. Autrement dit, l'Orthodoxie d'expression française se caractérise par la coexistence tout à fait harmonieuse de plusieurs langues-supports de ces cultures religieuses (orthodoxes) aux côtés du français, en terre française, qui s'avère très accueillante de ce point de vue. Elle a pour résultat sociolinguistique l'aménagement d'une situation de plurilinguisme (laïque et liturgique), et comme conséquence lexicale, l'apparition de plusieurs emprunts produits par les contacts linguistiques manifestés entre le français et quelques-unes de ces langues orthodoxes liturgiques, notamment le grec et le slavon (Dumas 2010a:192). Le plurilinguisme que nous avons appelé laïque est en fait l'équivalent d'un plurilinguisme individuel, qui se rapporte à la pratique linguistique d'un individu et de sa famille, dont la particularité fondamentale est celle d'employer deux ou plusieurs codes linguistiques dans la vie de tous les jours (Dumas 2010a:14). Le plurilinguisme liturgique désigne l'emploi de deux ou plusieurs langues lors de la célébration des offices liturgiques dans différentes communautés orthodoxes établies en France. Cette utilisation peut connaître des formes différentes: au sein du même groupe, la liturgie peut être célébrée tantôt dans une langue, tantôt dans une autre (la langue majoritaire du milieu linguistique – le français, et la langue maternelle de la communauté en question), selon les compétences linguistiques du clergé et des fidèles qui participent à l'office; c'est le cas de la plupart des communautés roumaines, par exemple, où la pratique liturgique se fait en roumain ou en français. Dans d'autres cas, dans le cadre d'une célébration faite dans la langue majoritaire (en principe le français, mais cela peut être aussi le cas d'une langue d'origine du groupe en question), certaines prières peuvent être dites dans une autre langue,

pour diverses raisons: par hospitalité liturgique (qui tient compte toujours des compétences linguistiques des fidèles), ou bien pour la valorisation des langues traditionnellement orthodoxes d'origine des fidèles au niveau d'une célébration générale déroulée en français, dans des paroisses francophones.

## **2. Plurilinguisme liturgique: dialogue francophone des langues orthodoxes**

«Pour qui vient d'une terre chrétienne d'Europe orientale, la rencontre avec l'Orthodoxie en France ne manquera pas de le surprendre. C'est tout d'abord la multiplicité des langues utilisées en paroisse, ne serait-ce que pour quelques prières seulement, français, roumain, slavon, grec, arabe ou géorgien, qui l'intriguera. Elle lui représentera un passé plus ou moins récent, quand la nécessité poussa des chrétiens à quitter leur pays pour chercher en France un asile ou un travail.

Lui qui jusque-là, n'avait entendu dans l'église de son village ou de son quartier prier et parler que dans une seule langue et, peut-être, aperçu qu'un seul évêque, celui de son diocèse, le voici confronté à la pluralité des peuples, des traditions et des juridictions sur un même territoire».<sup>1</sup>

Nous avons déjà, dans ce fragment, un inventaire complet de l'ensemble des langues liturgiques employées en France, dans les différentes communautés orthodoxes, pour la pratique religieuse. Une première cartographie de ces langues a été réalisée en 2008 par le hiéromoine Samuel, dans un *Petit guide des monastères orthodoxes de France*, publié au monastère de Cantauque (francophone, de juridiction roumaine), où il précise pour chaque lieu monastique la langue liturgique, de célébration des offices: le français (première position), le roumain, le slavon, le grec (par ordre décroissant de leur fréquence d'usage, mentionné dans le guide). Dans l'espace roumain, nous-même nous avons proposé une cartographie des langues liturgiques utilisées dans les différentes paroisses orthodoxes de France, selon les diocèses, après avoir compulsé de nombreuses brochures, bulletins et feuilles paroissiales, et sites internet (Dumas 2009a).

C'est au niveau de la coexistence de ces différentes langues orthodoxes à l'intérieur d'un cadre rituel très précis, celui des célébrations des offices liturgiques, que nous pouvons parler de l'aménagement des situations de plurilinguisme liturgique. L'une de ses formes est représentée, comme nous le disions déjà, par l'emploi d'une deuxième langue brièvement, seulement pour la récitation de quelques prières (en principe, le *Notre Père* et le *Credo*), à l'intérieur d'une célébration faite entièrement en français. Cette courte alternance codique (trait particulier du bi - et du plurilinguisme: Lüdi, Py 2002) est engendrée dans la plupart des cas par ce qu'on appelle l'hospitalité liturgique. Voyons quelques exemples: au monastère orthodoxe féminin de Solan, métochion français du monastère athonite de Simonos Petra, lorsqu'il y a des pèlerins roumains, grecs ou russes qui participent à la liturgie eucharistique, ils sont invités à dire le *Notre Père* et le *Credo* dans leur langue maternelle respective. C'est, nous semble-t-il, la façon



la plus naturelle et la plus chaleureuse d'honorer ces pèlerins à travers leurs langues maternelles, en mettant celles-ci à l'honneur, en les valorisant en tant que langues traditionnellement orthodoxes. Nous ne connaissons pas tous les monastères orthodoxes français, mais cette mise à l'honneur de la langue maternelle, en tant que langue liturgique et, à travers elle, de la personne qui participe aux offices, est pratiquée un peu partout en France, dans les paroisses francophones aussi. Sur le site de la paroisse de Saints Côme et Damien de l'Église orthodoxe d'Avignon, on peut lire:

«La Paroisse, bien que francophone, conserve son orientation œcuménique et accueille en son sein plusieurs nationalités puisque le Notre Père est récité en huit langues par les fidèles: français, russe, grec, bulgare, roumain, macédonien, arabe et anglais».<sup>2</sup>

Au skite Sainte Foy, situé au bord du Parc national des Cévennes, qui dépend canoniquement de l'Archevêché russe en Europe occidentale, dans l'obédience du patriarcat œcuménique de Constantinople, des fidèles roumains, présents aux vêpres, ont été invités aussi à dire le *Notre Père* en roumain, au nom de cette même charitable hospitalité liturgique. Au monastère Saint-Antoine-le-Grand, métochion français masculin de Simonos Petra au Mont Athos, l'hymne à la Mère de Dieu – *Axion estin*<sup>3</sup> – est parfois chantée en arabe par un chœur dont l'arabe est la langue maternelle. Cette langue, qui ne jouit pas d'une représentation trop valorisante en France, est mise à l'honneur naturellement en tant que langue liturgique, car, dans le paradigme religieux, il n'y a pas de jugement linguistique.

Nous avons parlé également d'une autre situation de mise en pratique d'un bilinguisme (et à partir de lui d'un plurilinguisme) liturgique dans certaines paroisses francophones, à savoir la célébration entière d'un office, tantôt en français, tantôt dans la langue d'origine de la grande majorité des fidèles qui composent le groupe en question. C'est le cas, par exemple, de quelques paroisses roumaines, dont les prêtres sont d'ailleurs des Roumains bilingues, avec d'excellentes connaissances de français, et qui célèbrent dans les deux langues, en roumain ou en français, selon les compétences linguistiques de l'assistance des fidèles présents pour l'office en question.

Cette coexistence entre le français et les autres langues mentionnées plus haut, au niveau de la pratique liturgique de l'Orthodoxie, est non seulement harmonieuse, mais aussi et surtout très valorisante pour les dernières, au niveau des représentations construites collectivement à leur égard. Par représentations, nous comprenons ici des «activités d'interprétation et de construction qui produisent une connaissance» (Elejabarietta 1996: 137), activités «liées au déroulement des phénomènes concrets, des expériences personnelles des sujets» (Cavalli, Duchêne, Elminger, Gajo, Larruy, Matthey, Py, Serra 2001: 69). Ce sont des langues minoritaires et de l'émigration, dont certaines ne jouissent aucunement d'une image positive en France, du point de vue sociolinguistique. Nous avons mentionné le cas de l'arabe, mais c'est aussi le cas du roumain. Nombreux sont les Roumains émigrés en France qui choisissent de ne plus s'afficher identitairement en tant que

tels, en renonçant à la pratique de leur langue d'origine, qu'ils ne transmettent plus à leurs enfants comme langue maternelle, justement à cause de l'image dévalorisante construite à l'égard des Roumains dans certains médias français (Dumas 2009b). Ces représentations dévalorisantes sont complètement anéanties en contexte rituel, liturgique, où ces langues jouissent d'images très valorisantes, de langues-supports culturels de l'Orthodoxie, ou traditionnellement orthodoxes, porteuses des contenus spirituels et confessionnels depuis très longtemps. L'adverbe *traditionnellement* fait référence à une diachronie de longue durée du point de vue de leur usage en tant que langue liturgique de l'Orthodoxie «orientale» (au niveau de la pratique religieuse), dans certains cas depuis leurs origines mêmes, comme pour le roumain. Pour reprendre un concept employé dans les études les plus récentes de didactique du FLE, elles sont interprétées en tant que langues-cultures. Cette notion se propose de rendre compte des implications culturelles que suppose la langue maternelle notamment lors de l'enseignement d'une langue seconde ou étrangère, chez les migrants; dans la plupart des études de didactique, la langue-culture est mise en relation avec la construction et l'affichage identitaire des apprenants (Coracini 2010). Si en contexte social (laïque), une grande partie de la population, ainsi que certains décideurs en matière de politique linguistique et éducative continuent de se représenter les langues-cultures des migrants comme des menaces à l'égard du français, qui se verrait déstabiliser en quelque sorte dans son emploi exclusif par l'utilisation des idiomes venus d'ailleurs, les choses sont totalement différentes en contexte rituel, au niveau de la pratique religieuse, orthodoxe. Dans un pays comme la France, où l'Orthodoxie a été implantée grâce aux différentes émigrations déjà mentionnées, ces langues traditionnellement orthodoxes font références à des cultures profondément imprégnées de la pratique rituelle, à usage liturgique de longue date, inscrit dans une tradition. Une tradition qui est de date récente dans l'Hexagone, mais qui fait référence à la même fidélité de la foi et de l'enseignement de l'Église par rapport à la tradition apostolique, instaurée par le Christ, que dans les pays traditionnellement orthodoxes.

### **3. Plurilinguisme individuel et valorisation des langues maternelles**

En même temps, ces langues sont aussi les langues maternelles de ces différentes communautés des fidèles orthodoxes, installées sur le territoire de l'Hexagone. Ce sont des langues qu'ils utilisent en contexte familial et qu'ils décident de transmettre (ou non) à leurs enfants, en même temps que leur culture d'origine, orthodoxe. L'harmonie qui définit le plurilinguisme liturgique encourage aussi la mise en place d'un plurilinguisme laïque (dans le sens de social) au niveau duquel la pratique des langues maternelles est vue comme tout à fait naturelle, en même temps que celle du français et/ou d'autres langues étrangères. Comme tous les individus plurilingues, les différents migrants<sup>4</sup>, installés dans l'Hexagone, savent très bien comment gérer leur plurilinguisme et dans quel type de situation linguistique et avec quels types précis d'interlocuteurs utiliser telle ou telle langue